

Revue Cinéma 81 (mars) n° 267

"La Biennale de Paris" p. 101.

teur  
vers

s œuvres ;  
s la filmo-  
es tentati-  
tout à fait  
(comédie  
es, porno  
nélo avec  
m porte la  
refus de  
sentiment  
Vecchiali  
nt Lumière  
et par son  
r « avec »  
e qu'il se  
e hasard il  
stant » de  
plutôt de  
avril radi-  
aire naître  
le specta-

e de ses  
d'événe-  
tourné en  
t total de  
mi (temps  
n véritable  
80, sur le  
n'était pas  
Vecchiali,  
er le théâ-  
après une  
tion, une  
chez les  
sur chaque  
naturelle.  
ntéressant  
Il effectué  
re retrouver  
son (déjà,  
ctateur est  
la profon-  
l'apparte-  
n.  
our Cécile  
e où elle  
isque co-  
Vecchiali.  
— c'est le  
re le désir  
tion, juste  
vie en ce  
désamor-

cés : le spectateur à qui l'on avait beaucoup montré, dévoilé, avait perdu l'innocence...

Parmi les courts métrages réalisés par Vecchiali (*Les Roses de la vie, les Jonquilles*) l'un, au moins, *Maladie* devait retenir l'attention : à son propos, Paul Vecchiali déclare qu'il l'a fait d'une manière spontanée, instinctive. C'est un « acte » plus qu'un film ; il lui fallait communiquer ce document, carnet de maladie de son père, retrouvé 18 ans après sa mort.

L'émotion transmise est intense : l'aboutissement est (comme dans plusieurs de ses films) la mort, mais le véritable sujet est la destruction, du corps, de l'écriture.

A Marcigny étaient aussi venus Gérard Frot-Coutaz, Jean-Claude Guiguet, Jean-Claude Biette qui, tous, ont réalisé des films produits par Diagonale, maison de production fondée par Vecchiali en 1976. C'est ainsi qu'on a pu voir ou revoir :

— *Les Belles manières* de J.C. Guiguet, véritable viol permanent (de la classe ouvrière par la classe bourgeoise, du milieu rural par le milieu urbain...), à la fois film de vampires aux habiles variations sur la séduction et la trahison, le refus et l'acceptation, et film d'une réelle authenticité sociale.

— *Le Théâtre des matières* de J.C. Biette, histoire de l'envoûtement d'une actrice, racontée avec une bonne dose d'humour et de tendresse.

— *Simone Barbès ou la vertu de M.C*

Treilhou, attachant itinéraire en trois temps dans une nuit parisienne.

Dans ces longs métrages, comme dans ceux de Vecchiali, ou certains courts métrages présentés (*Dernière chanson* de J. Gibert, *Jeux d'ombres* de G. Frot-Coutaz), les interprètes principaux ont noms Hélène Surgère, Sonia Saviange, Michel Delahaye... Nous sommes dans la même famille — équipe de travail qui, à l'occasion, sait bien intégrer les « visiteurs » (Michel Duchaussay dans *Femmes Femmes* ou Madeleine Robinson dans *Corps à Cœur*). Pour les spectateurs de Marcigny, ce fut un vrai plaisir — un jeu — de retrouver les clins d'œil échangés d'un film à l'autre (ex. la bague de Sonia Saviange dont il est question dans *Le Théâtre des matières* et dans *les Belles manières*), et de reconnaître les silhouettes devenues familières des personnages de second plan (telle Denise Farchy, pharmacienne ou vendeuse de journaux, et Paulette Bouvet, directrice d'une agence de voyages ou habituée de la ruelle...)

Mais s'il existe des points communs entre les films de Diagonale, c'est aussi dans le rejet du naturalisme, le refus du didactisme et la volonté de privilégier le film par rapport à l'auteur. C'est là un « laboratoire » (cf. l'expérience récente de *C'est la vie*, mais déjà le tournage parallèle et simultané de *la Machine* et du *Théâtre des matières*), qui non seulement tient compte de la situation économique actuelle, mais donne encore une idée des infinies possibilités du cinéma...

Jean-Claude Moireau

## BIENNALE DE PARIS

Pourquoi  
la discrimination  
par l'âge ?

Créée en 1959, la Biennale de Paris réservée aux jeunes artistes de moins de 35 ans (n'est-on plus jeune au-delà de cet âge-là ?) a toujours fait une part au cinéma, mais il ne s'agissait alors que d'œuvres réalisées par des plasticiens.

Après trois années de silence, la XIème Biennale est née de ses propres cendres, singulièrement transformée : ayant eu lieu dans un premier temps à Paris (du 20 septembre au 2 novembre), puis à Nice (du 1er au 5 décembre, avec une sélection de ce qui avait été montré dans la capitale), pour la première fois, cette année, a été

créée une section de cinéma expérimental confiée à Dominique Noguez pour le choix des films et à Catherine Zbinden pour la coordination.

Dix pays étaient représentés (France, Hollande, Grande-Bretagne, Canada, Grèce, Espagne, Belgique, Italie, Pologne, Suède) et d'autres, non des moindres, absents pour des raisons administratives ou techniques (USA, Allemagne, Japon). Au total, près de 80 films et autant d'auteurs qui faisaient, à travers leurs œuvres, non seulement le point mais reconstituait une certaine histoire d'un